

CHAPITRE 7- FEMMES SURVIVANTES

Pour débiter la présente section sur les résultats concernant les stratégies de survie des Palestiniennes du camp de Bourj El Barajneh, il est utile de rappeler la définition du concept « stratégies de survie » puisque c'est en référant à ce concept de même qu'aux dimensions soulignées par celle-ci que seront présentés les prochains résultats. Ainsi, les stratégies de survie sont un :

Ensemble de moyens matériels et immatériels et d'actions, combinés continuellement en fonction du milieu et de ses contraintes, dans le but de rester vivant **physiquement, moralement, économiquement** et **socialement**, au sein de sa famille et de son groupe. Le réfugié et son groupe sont intimement liés et vivent en symbiose : tout en améliorant les conditions de vie de sa famille, il participe, directement ou indirectement, par ses initiatives, à l'existence de sa communauté. (Karimumuryango, 2000 : p. 21)

Les femmes de Bourj El Barajneh sont donc des survivantes. En effet, elles utilisent des moyens tantôt matériels, tantôt immatériels afin qu'elles et leur famille puissent survivre physiquement, moralement, économiquement et socialement. Les prochaines lignes vont démontrer que les femmes participent, directement ou indirectement, par leurs différentes actions et initiatives, à leur propre survie et à celle de leur famille et de leur communauté. Ainsi, les résultats seront présentés en tenant compte des différentes dimensions de la définition du concept « stratégies de survie ».

7.1 Les stratégies pour rester vivant physiquement

C'est à travers le discours des femmes sur les années de guerre que les stratégies pour demeurer vivantes physiquement sont les plus marquantes. En effet, en période de guerre, les civils sont au cœur des conflits et leur vie est constamment mise en danger. Ainsi, l'implication de tous les membres de la communauté est nécessaire pour assurer la survie. D'ailleurs, les témoignages des neuf participantes qui ont relaté leur vécu de guerre démontrent que, pendant ces années d'hostilité, les femmes sont engagées et assument différentes fonctions. Elles assurent la protection de la famille, apportent assistance aux combattants et s'élèvent contre les agressions des ennemis.

7.1.1 La protection de la famille

Dans les témoignages des femmes, les conditions de vie décrites témoignent de conditions difficiles : la famine et l'insuffisance des ressources essentielles ont marqué le vécu de guerre des femmes. Une participante décrit à quelle extrémité elle et sa communauté ont dû en venir pour assurer leur survie : « We had a miserable life... we had no food, no water, no bread... later, the people started to slice the cats and the donkeys... [...] Yes... they ate... The situation was terrible, like... the things were very worst and it was like “tar”... you know, the black thing you do the pavement with... so, our life was like this. » (Participante 11)

Pour assurer la survie physique et la protection des leurs, les femmes et leurs proches ont trouvé refuge dans les abris :

We used to go to the shelter [...] there was humidity... the humidity was killing the people and... it was very small rooms in the shelters... there were many people living in it [...] sometimes, the kids needed to go to the bathroom and they used to do it in the shelter [...] me, I used to go out when there was a ceasefire but... whenever I heard, I used to go back to the shelter [...] There was six rooms in this shelter but all the people, like... a hundred, were living in this... we used to take our mattresses, the water, the food and everything. (Participante 12)

Quatre participantes précisent que la guerre a laissé des habitudes qu'elles ont encore aujourd'hui. En effet, par crainte de l'éclatement d'un nouveau conflit et d'être confrontées à un manque de ressources, certaines femmes font des provisions budgétaires ou alimentaires pour assurer la survie : « We used to keep supplies, because we had the feeling that there would be more wars. » (Participante 11)

« No, no, not savings! But for any kind of emergency, for “in case something happens” and... that's how I raised my family and that's how I established my life .» (Participante 5)

7.1.2 *L'assistance aux combattants et la réaction aux agressions*

Pendant les années de conflits au Liban, les femmes sont mobilisées et actives. Deux participantes parlent de leur implication et de leur soutien à l'effort de guerre. La guerre oblige les femmes à assumer différentes responsabilités telles que porter assistance aux victimes et occuper des fonctions en lien avec le transport du matériel : « Let's be honest, we were helping the fighters, let's be honest, I used to help and... we were doing everything, like, filling the water, bringing the food for our families and [...] we were helping the fighters, like... filling these bags with sand and we were cooking for them and taking food for them and we were helping them. » (Participante 1)

Outre l'assistance que les femmes offrent aux combattants, cinq participantes témoignent d'événements où elles ont été exposées aux menaces et aux agressions de militaires. Pour survivre, les femmes se défendent. Elles prennent la parole et répliquent. Celle citée en exemple a dû supplier son agresseur pour assurer sa survie :

One of the fighters stopped me and he said "what are you doing here?" and I told him "my mother's inside and she's sick and I brought her food to eat" and he said "no, you're a liar and I'm gonna kill you right now" and I started begging him and telling him "I'm gonna kiss your hand, your legs, consider me as your mother"³¹ and he said [...] bad things like "you're a bitch, you can't be my mother" [...] anyway, I continued begging him, till he allowed me to pass. (Participante 13)

Pour assumer leurs rôles et ainsi assurer la survie des leurs, trois femmes ont pris un risque en affrontant le danger :

We had no food at all and as a woman's role, we had to go out and buy food for our families and during this leaving the camp... it was too dangerous because there were snipers and they were snipping us as women because they didn't want anybody to be alive so it was kind of "risking" and in that time I felt like I'm doing something to survive, I was running, I'm facing these fighters to be

³¹ Pendant son discours, la participante fait le geste de baiser les pieds de quelqu'un et me prend et me serre les jambes.

able to buy food and bring it to my family because my family was very hungry in the camp so... (Participante 3)

Certaines femmes ont témoigné d'une participation active pendant la guerre. Deux participantes racontent que cela pouvait aller jusqu'à l'utilisation des armes. L'une d'elles fait remarquer que manipuler les armes était en fait une nécessité pour sa survie : « They wanted to enter the camp, the fighters from outside... it wasn't war against men, they wanted to rape women and do bad things so... you had to defend yourself and even if you don't know how to use a gun, you had to use it. » (Participante 1)

7.1.3 L'aide de proches

Cinq répondantes témoignent du soutien de leurs proches et du fait qu'elles peuvent compter sur eux, et cela, particulièrement en périodes difficiles telles que lors d'un conflit armé. L'une d'elles affirme que cette aide lui a été vitale. En effet, l'appui de proches libanais a permis à elle et sa famille d'obtenir des denrées de base, ce qui a pu assurer leur subsistance : « They were so nice and great with us... before the war and during the war and after the war... like, after the sieges, they used to bring us food and many supplies and they were helping us [...] even with the gas bottles, they used to bring us... and when my dad died, they came for his funeral and they kept in touch with us. » (Participante 15)

7.2 Les stratégies pour rester vivant moralement

Les femmes ont décrit leur milieu de vie à Bourj El Barajneh comme étant surpeuplé et pollué, précaire et instable de même que violent et discriminant. Toutefois, malgré cet environnement difficile, c'est auprès de leurs proches et de leur communauté que les femmes trouvent la force morale de survivre.

Avant d'aborder plus en détail le soutien des proches, il doit être évoqué l'importance de la religion et de la foi dans la survie des femmes de Bourj El Barajneh. En effet, toutes les participantes ont souligné, à leur façon, la place de la religion dans leur vie. Devant les difficultés économiques grandissantes et les efforts déployés pour améliorer leur situation, les femmes font appel à leur foi et à leurs croyances religieuses pour les aider à traverser

ces périodes difficiles. Ainsi, que ce soit devant un avenir qu'elle juge incertain, une situation financière difficile ou encore des souvenirs douloureux, plusieurs puisent leur force et leur courage dans leurs convictions religieuses : « I have very, very big beliefs in God and I am sure God will help me and open all the closed doors for me, like, even if I'm not veiled and I don't follow my God's orders all the time, but anytime I face any kind of problems, I know my God is by my side and he's gonna help me to fight these problems... all my strength is from God and from believing in my God... » (Participante 6)

7.2.1 L'interdépendance entre les proches de même qu'avec la communauté

L'interdépendance, soit le fait que les gens dépendent les uns sur les autres, est présentée par dix participantes comme étant nécessaire à leur survie morale. Trois d'entre elles évoquent les liens étroits qui existent entre les membres de la communauté de Bourj El Barajneh puisque c'est là qu'elles y trouvent leurs racines, leur famille, leurs proches : « I love living in the camp and I would die if I would just live outside the camp [...] Even with all these problems, I love to live in the camp [...] Also, we don't have anybody outside, that's why [...] there is no need to go out, our society is here and our relatives are here. » (Participante 7)

Les liens entre les proches sont tels que c'est à ces derniers que les femmes font appel pour partager leurs difficultés et trouver encouragement et soutien. Une participante en témoigne ici :

We have many difficulties, especially when someone gets sick and he needs some money, because here people don't have that much money, but no matter these difficulties or how much you are sad... or upset about your situation, what makes you feel more relief and more comfort is that, all your relatives, all your neighbours, they come and they knock on your door, they give you, like, more... health... like they just come, and ask, and support you, which is more important than giving you money. So they make the life easier for you... and this is very, very nice thing... I like it and I hope [...] we keep on loving each other and helping each other. (Participante 6)

Enfin, trois femmes affirment qu'elles et leurs proches doivent trouver le courage de survivre afin que tous soient ensemble pour le retour en Palestine : « It's life and we have to keep on and also [...] we are waiting in the hope that one day, we will return to Palestine... "Insh-Allah"³². » (Participante 7)

7.3 Les stratégies pour rester vivant économiquement

La survie financière est le fruit de l'apport de tous : l'aide de tous les proches est mise à contribution. De plus, différents témoignages révèlent que les femmes jouent un rôle particulier dans les finances familiales. Elles planifient et organisent pour rentabiliser au maximum les revenus, les achats et les biens mais, en plus, elles invitent à la solidarité familiale et sociale.

7.3.1 Individuellement : la planification et l'organisation des femmes

Devant la rareté de l'emploi et la situation financière précaire, neuf femmes précisent qu'elles doivent à la fois organiser, planifier et budgéter pour survivre. Six femmes planifient et gèrent les finances familiales : « [My sons] take a part of it for their own expenses and they give the rest for the house. Usually, I save almost every week 10 000 LL (6\$US) from each of their salary... because, whenever they need to buy pants or shirts, or anything, or shoes, I can buy them right away. » (Participante 15)

« It depends on how much we earn during the day, sometimes it's 5, 10 or 15 [\$US], so... we follow how much we earn, like I'm not ready to spend more than what I earn... like, I just buy the basic things that I need [...] we have to be satisfied of our financial status here and follow how much we earn. » (Participante 5)

Six participantes établissent des priorités dans leurs achats. Il n'y a pas de place pour l'excès, elles ne se procurent que l'essentiel : « The only thing I should do, and I feel I can do it, is to put a system, a list, for these expenses. The things I don't need and are useless [...] I can definitely say "no need to buy this stuff because I don't need it" [...] that's the

³² Expression arabe pour dire « Si Dieu le veut ».

limitations I would do. Like to decrease or not to buy the things I don't need for the house. » (Participante 2)

Cinq femmes notent qu'elles portent une attention particulière aux biens achetés. Elles recherchent les meilleures aubaines, les quantités adéquates pour éviter les pertes, la durabilité d'un bien :

I have some aims in my life, like how to organize, how to organize the amount of food that I eat or the amount of food that I buy, the quality of clothes and for how long I use it... if I want to buy a kilo of apples, I have to calculate for how long these apples will last, so... the main thing is organizing and not looking at the others and not feel jealous from the others because if you follow this you won't be satisfied, you will always have obstacles and you will have financial problems. (Participante 5)

Devant la rareté du travail, pour nourrir leur famille, trois femmes doivent parfois emprunter de l'argent auprès de gens de la communauté, auprès des marchants : « Sometimes, I have to borrow money until my husband can work and earn money... and then, I give people back their money. » (Participante 14)

Enfin, deux femmes précisent qu'elles sont parfois confrontées à l'absence d'argent. Devant l'impossibilité de se procurer des denrées, une de ces femmes se met à la recherche de la moindre denrée dans la maison : aucun de ses enfants ne va au lit sans avoir rempli son estomac : « It happened many times... I'll find anything in the house to cook or to make [...] I would try to find anything else in the house to feed my kids because it happened many times but, no one sleeps without having his supper... so whatever I have at home, I cook it. » (Participante 10)

7.3.2 Collectivement : la solidarité familiale et sociale

L'apport de tous les membres de la famille est nécessaire pour assurer la survie. Ceci dit, les hommes de la famille ont un rôle important à jouer dans le dénouement d'une impasse budgétaire et dans la survie financière des familles. En effet, huit participantes précisent

que la survie dépend particulièrement du travail ou de l'aide financière des hommes de la famille : « I have two sons in Abu Dhabi, in the Gulf, and they are the ones who send me money to take care... to survive... because, my husband, he can't work and also my other son, he can't work and for sure, we need someone to support us with money, so they take care of this issue... » (Participante 12)

D'ailleurs, confrontées à la rareté de l'emploi, trois femmes voient dans l'exil des hommes l'espoir d'une situation financière meilleure. En effet, ce sont principalement les hommes qui sont envoyés en « éclaireurs » à l'étranger. Ceux-ci soutiennent la famille restée au Liban par l'envoi d'une partie de leur salaire : « My son said before that he tried to travel but he came back from abroad and now he's going to try again... because he thinks it's the only way to improve the financial situation [...] If my sons travel and work, for sure my financial situation will be improved. » (Participante 3)

Aussi, sept répondantes précisent que la cohésion et la complémentarité dans un couple sont essentielles pour la survie de tous. En effet, l'homme et la femme doivent être unis s'ils veulent assurer la survie de la famille. Dans l'extrait retenu, la femme énonce la nécessité de la coopération dans le couple et son impact vital sur la survie : « I help my husband because without our cooperation we won't be able to survive. The Palestinian woman always cooperates and helps her husband, otherwise, we won't be able to survive and keep living. » (Participante 5)

Deux témoignages démontrent que les enfants sont aussi impliqués dans la survie économique : « Recently, my daughter and my son, because they are working, and when they saw me "having difficulty", financial I mean, they gave me ... so, we are very open-minded with each other and we try to solve the problems together. » (Participante 14)

Il a déjà été question, ailleurs dans ce document, du travail rémunéré de certaines participantes. Ceci dit, dans le contexte de pauvreté dans lequel vivent les Palestiniennes de Bourj El Barajneh, une des stratégies de survie employée est celle d'outrepasser la règle

selon laquelle « les femmes ne travaillent pas et se consacrent à leurs responsabilités au foyer », et de travailler. En effet, bien que les valeurs traditionnelles indiquent que le rôle de pourvoyeur revient principalement à l'homme, huit témoignages démontrent que les femmes doivent s'impliquer sur le marché de l'emploi pour que la survie de la famille soit assurée.

Trois participantes parlent du travail à domicile comme d'une façon pour elles de participer au revenu familial tout en remplissant les tâches reliées à leurs rôles de femme et d'épouse. Devant le refus des hommes de sa famille qu'elle quitte le foyer pour travailler, celle-ci envisage la possibilité de travailler à partir de sa maison : « The only thing I could, is to try to find a job that I could do from home, like the "sewing thing" [...] it's not necessary to be at the sewing factory and we can do it at home so, this stuff I can [...] I would like to have this kind of job to improve my financial situation. » (Participante 4)

Deux participantes sont pour leur part confrontées à la réalité de combiner études et travail. L'une d'elles est, avec son frère, la principale pourvoyeuse de sa famille. Le salaire de l'autre, sans qu'elle soit la pourvoyeuse de sa famille, lui permet tout de même de satisfaire certains besoins essentiels que ses parents, éprouvant des difficultés financières, sont dans l'impossibilité de combler :

I'm an active member in this society because I'm doing this work... it's not that big income that I get because they are my father's friends [...] but what I get is enough for me... like, now I can go back to my mummy and ask her to give for my needs [...] I feel I'm doing something [...] in the past, I used to feel that my parents aren't able to fulfill all my needs but right now, I start teaching, I feel I'm better, I can buy or get some of my needs, so this is one of the things I feel I'm improving. (Participante 8)

Les ONG du camp offrent aux femmes des possibilités d'emploi. Une participante explique que de telles opportunités permettent à des femmes dont la situation est précaire, par exemple les femmes veuves ou les jeunes filles ayant dû interrompre leurs études, d'occuper un emploi, et d'ainsi, subvenir à leurs besoins : « My daughter she's working and

many girls haven't finished school, like high school, and they can work at these NGOs... the widows also [...] these NGOs they give them the opportunity to work in the camp and to be able to be at home, like, whenever they want, which helps many, many people because a lot of men are not working, so their women are helping in a financial way. » (Participante 14)

Dix participantes indiquent qu'elles font parfois appel aux proches qui sont maintenant à l'extérieur du Liban. Ce soutien se manifeste principalement sous la forme de dons : « I get from my relatives abroad, because I had some serious problems with the pain in my legs, so whenever I need some medical treatment, they send me money [...] it's the only way I get money or help from abroad. » (Participante 3)

Sans qu'une aide financière soit apportée, l'aide des proches peut aussi être déterminante dans l'obtention d'un travail. En effet, trois participantes affirment que les personnes significatives sont des alliées et permettent aux femmes ou aux membres de leur famille de trouver de l'emploi et donc, de contribuer à la survie économique de toute la famille : « For me, through my connections, I can get work all the time, from a friend or another. They introduce me to many people and its how I get my work. » (Participante 1)

7.4 Les stratégies pour rester vivant socialement

Lorsque les femmes parlent de la survie de la communauté, elles ne parlent pas de valeurs partisans, de militantisme national palestinien ou d'activités politiques; elles parlent plutôt de scolarisation. En effet, huit femmes considèrent qu'investir et encourager l'éducation est un moyen d'assurer la survie de la famille mais aussi de la communauté.

7.4.1 La scolarisation

Deux participantes, respectivement âgées de 18 ans et 67 ans, utilisent la même image pour qualifier la scolarisation : une arme. Celle citée en exemple explique que devant l'impossibilité de posséder une terre, la connaissance devient une arme pour se protéger et se défendre collectivement : « I tried so hard to teach and educate my kids because it's a big

thing for us, as Palestinian refugees, the education, cause... we have no lands, no properties. So, the main thing for us as a Palestinian... the main weapon for us [...] to protect ourselves and to defend ourselves, is the education. » (Participante 5)

Malgré les difficultés rencontrées, deux femmes trouvent des opportunités et des alternatives pour améliorer la formation et l'éducation de leurs enfants. En effet, il a déjà été dit plus tôt que l'éducation supérieure, soit collégiale et universitaire, était coûteuse et que peu de familles palestiniennes pouvaient offrir une telle formation à leurs enfants. Deux autres participantes témoignent de la présence grandissante d'écoles professionnelles dans le camp. Celles-ci sont parrainées par des organisations politiques, des ONG locaux ou l'OSTNU. Selon les explications apportées par deux femmes, ces établissements offrent la possibilité à bien des Palestiniens d'apprendre un métier, et cela, à coûts abordables. Cette mère de famille voit dans leur existence une opportunité pour l'avenir de ses enfants :

Things are getting better because now there are some institutions, it's not necessary to go right away to university because you can make it through an institute and learn [...] many kinds of jobs [...] which enables you to get work later when you finish your studies [...] and also, we have 'Sibline'³³ now, which graduates teachers and other things... so, [...] there are more opportunities of education [...] so, things are better now... and everything has developed, even education has developed. (Participante 14)

Les bourses d'études sont une autre opportunité. Cette aide financière, offerte par des groupes politiques, facilite l'accès aux études supérieures pour les Palestiniens. Toutefois, comme le précise cette participante, cette aide se fait maintenant de plus en plus rare : « Some children were able to have scholarships through "X"³⁴ but [...] you had to go to private school, then high school and then, apply for a scholarship and... it was easy to get a scholarship... now, there are some scholarships, but it's not for all the students, only a few number of students can do it... » (Participante 14)

³³ Établissement de l'OSTNU.

³⁴ La participante identifie un groupe politique.

Une participante se distingue par le fait qu'elle ait appris de manière autodidacte une langue seconde (ici l'anglais). Peu de gens parlent couramment l'anglais dans le camp; cette participante est donc en demande pour ses aptitudes et ses connaissances : « I used to work for free to improve my English [...] I used to read a lot and listen to English songs a lot... and I used to translate them and memorise them and... I used to watch American movies and English movies and concentrate on the translation and try to keep as much as I could in my mind. » (Participante 1)

7.4.2 La solidarité

La solidarité est un moyen pour assurer la survie du groupe. Elle est présente dans le discours des neuf participantes qui relatent leur vécu de guerre. En effet, ces femmes témoignent du lien d'appartenance à la famille mais aussi à la communauté palestinienne qui permet au groupe de survivre : « As long as we are living together... » (Participante 12). L'une d'elles raconte que malgré la rareté de la nourriture, elle tenait à partager la sienne avec les autres membres de sa communauté afin que tous soient sur le même pied d'égalité : « When I was seeing people hungry and asking for food... I was giving them from my food and... I wanted to be hungry and my kids to be hungry, like the other people... I wanted us to be equal... I'm not full and they are hungry... so, that's why, again, we got hungry and we were starving... » (Participante 11)

La solidarité s'intègre aussi au quotidien des femmes. Six répondantes soulignent l'aide considérable que les femmes s'offrent et s'apportent entre elles. Une participante témoigne de la présence féminine de sa belle-famille et des enseignements que ces femmes ont su lui donner sur l'art de la maternité :

I got upset because I didn't know how to deal with a baby... I was only 17 [...] But, my mother-in-law and her daughters helped me [...] I learned to take care of a him and to take care of my other kids... when he was born, my first son, I couldn't... I was so scared to carry him, to bath him because I was afraid he would slide down and be hurt so... my mother-in-law used to come and take

care of him [...] we are very tight... “Hamdulillah”³⁵... We help each other.
(Participante 10)

Une participante se distingue par le soutien qu’elle obtient de ce qui pourrait se traduire comme « une caisse d’épargne » formée avec des proches. Une telle opportunité d’épargne lui permet de poursuivre des études supérieures. Sans ce système, elle ne pourrait payer ses frais de scolarité :

Many families they share and each week, they give a little bit of money from each other, so they keep this money and every week, they give it to someone... so it’s a kind of “savings” but in a kind of “different way”, with the others [...] Every week it’s like, you give me 10 000 LL (9\$US), she gives me 10 000 LL and I give 10 000 LL... so each week we give this 30 000 LL (27\$US) for one of us. So [...] it’s like saving money, but instead of saving your own money, you do it with the others [...] It’s like our family, neighbours [...] friends... not people that you don’t know... it helps, like, when you have to pay a big amount. (Participante 6)

En terminant, comme l’a souligné une participante, l’exil de son peuple a fait perdre à plusieurs une richesse importante et primordiale à leur survie, leur terre. Depuis des générations, des milliers de Palestiniennes et leurs familles sont maintenant entassés dans des camps au Liban et ailleurs dans le monde à lutter pour leur survie. Les Palestiniennes du camp de Bourj El Barajneh sont donc, sans contredit, des survivantes : elles planifient, budgètent et s’organisent; elles multiplient les types de ressources et font appel à leurs proches ainsi qu’à différentes ressources et organismes de la communauté; certaines se regroupent avec d’autres membres de leur communauté pour trouver du soutien mais aussi pour maximiser leur potentiel financier; et, enfin, elles encouragent et investissent dans l’éducation dans l’espoir de construire un avenir meilleur.

³⁵ Expression arabe pour dire « Grâce à Dieu ».